



Claude Lelouch : « Le présent nous appartient ! »

Recueilli par Michel ORIOT.

Cinéma. Le réalisateur sortira son 51^e film, *Enfin*, en novembre. Il est l'invité d'honneur du festival de cinéma et de musique de film de La Baule (Loire-Atlantique), à partir de mercredi.

Entretien

Enfin évoque un homme déconnecté d'un monde de plus en plus fou. Il sort en novembre, le 13, votre chiffre préféré...

C'est une bonne date (rires) pour ce film dans lequel jouent Kad Merad, Barbara Pravi, Sandrine Bonnaire, Elsa Zylberstein et Michel Boujenah, avec une musique d'Ibrahim Maalouf et des chansons de Didier Barbelivien. C'est une comédie sur cette période qu'on traverse... Tout ce qui nous arrive est pour notre bien, c'est le sujet du film. Même si, sur le moment, ça fait mal.

Ça vous ressemble beaucoup...

Tout ce que j'ai réussi dans la vie, je l'ai d'abord raté. J'ai fait six films qui n'ont pas marché avant le succès d'*Un homme et une femme*.

L'échec, c'est comme l'école :

quand ça ne marche pas, on redouble une classe. J'ai l'intime conviction que le mal est l'inventeur du bien. Tout a un sens.

Enfin est encore une variation sur la vie...

J'ai fait ces cinquante et un films pour parler des choses essentielles : la santé, l'amour, l'amitié, la famille et l'argent.

Votre compositeur fétiche était

Francis Lai (décédé en 2018), compositeur de la célèbre chanson d'*Un homme et une femme*, *Dabadabada*...

C'est l'homme de ma vie ! On a fait trente-cinq films ensemble, c'est unique dans l'histoire du cinéma. Il faisait avec son accordéon ce que je faisais avec ma caméra, moi dans le rationnel et lui dans l'irrationnel...

Vous enregistrez toujours la musique avant de tourner ?

Oui, j'engage la musique comme on engage des acteurs, on est les seuls à faire cela. J'ai besoin d'entendre la musique du film, de faire écouter la musique aux acteurs. Avec Francis, je racontais mon film et il me racontait le même film avec des notes de musique.

Vous demeurez un homme optimiste ?

Oui, très. Le présent est la seule chose qui nous appartient, mais il faut en profiter. Les gens malheureux ne vivent pas : ils accordent trop d'importance au passé, qui est un mort dans leurs bras, et le futur est un point d'interrogation qui fabrique des trouillards.

Il y a tout de même des enjeux vitaux avec le réchauffement climatique...

Il y a déjà eu plusieurs fins du monde. Il reste encore à la Terre 5 milliards d'années à vivre. Soyons modestes et essayons d'apprécier le présent. On ne saura jamais d'où on vient et où on va, jamais. Mais, par contre, on peut profiter des séquences. Vous avez devant vous

un homme heureux car j'apprécie le présent !

Vous encouragez le mouvement #MeToo qui dénonce les abus sexuels ?

Aujourd'hui, les femmes ont raison de mettre l'accent sur tous ces gens qui insistent maladroitement. C'est toujours la femme qui ouvre et ferme la porte, je l'ai compris très vite et j'ai toujours été à la disposition des femmes qui sont, pour moi, des hommes réussis. Vous étiez un enfant juif caché pendant la guerre...

J'ai échappé à la Gestapo miraculeusement. J'apprécie aujourd'hui énormément la chance de vivre une époque comme celle-là. On a aujourd'hui tous les outils pour faire un monde nouveau ou précipiter la fin du monde : c'est ce que j'explique dans mon dernier film.

Que vous inspire la montée de l'extrême droite aux élections européennes ?

On vit dans le plus beau pays du monde et il va falloir le protéger avec un esprit de synthèse. J'invite tout le monde à combattre les extrêmes, de quelque façon que ce soit, car ils ne détiennent pas la vérité. Le juste milieu a toutes les vertus et je voterai pour lui.

Et les conflits actuels, en Ukraine et à Gaza ?

Je tremble à l'idée que ces volcans en éruption ne deviennent dévastateurs à l'échelle mondiale...

Je suis très malheureux pour les Israéliens et les Palestiniens en

même temps, ce conflit me met très mal à l'aise. J'ai hâte qu'un homme au-dessus de la moyenne trouve la solution. Très vite.

10 e festival de cinéma et de musique de film de La Baule, du 26 au 30 juin.



Claude Lelouch, le 8 juin, à Paris, lors

d'un dîner d'État en l'honneur du président américain Joe Biden.

